

L'Homme et le développement : quelle société pour demain ?

Chirine BENNANI

Mai 2020

La recherche d'une vie meilleure a toujours été la tâche principale, sinon la seule, de tous les humains. Cela peut être réalisé par, pour utiliser un terme plus technique créé par les humains modernes, la croissance socio-économique ou le développement. Cependant, au cours des derniers milliers d'années, il y a eu divers puzzles ou dilemmes concernant les humains et leurs cultures ou civilisations.

Tous les modèles et théories de croissance / développement existants reposent sur l'hypothèse commune selon laquelle le capital humain (ou le pouvoir) favorise toujours le développement socioéconomique ; et la plupart, sinon tous, négligent les défis et menaces environnementaux ou les traitent comme un indicateur négatif de « l'environnement des affaires ».

PROBLÉMATIQUE

Dans nos sociétés actuelles, l'évolution de la performance cognitive avec l'avance en âge est un élément de préoccupation réel. Sachant que notre société dispose de la richesse d'un vaste potentiel cognitif qu'il convient de mettre en valeur, mais alors, le manque du sens de participation collective, la passion, ainsi que la responsabilité sociale, avec l'esprit de se comparer constamment et lutter pour survivre, l'inconscience, la forte charge en mémoire de travail incluant le fameux stress mal apprivoisé, font éloigner l'objectif fondamental du développement, afin de bâtir une société de la connaissance, dans un temps où, pour capter l'attention humaine est devenu de plus en plus précieux.

Or, si aujourd'hui nous assistons à l'avènement d'une société mondiale de l'information où la technologie a accru au-delà de toutes les anticipations la quantité d'informations disponible et la vitesse des transmissions, seulement nous ne jouirons pas de l'égalité des chances dans le domaine de l'éducation pour aborder l'information disponible avec discernement et esprit critique, pour l'analyser, la trier et en incorporer les éléments qu'ils jugeront les plus intéressants dans une base de connaissances, cependant l'information ne restera qu'une masse de données indistinctes.

Ainsi, au lieu de la maîtriser, beaucoup s'apercevront que c'est elle qui les maîtrise, tandis que chacun devra pouvoir apprendre à se mouvoir avec aisance dans le flot des informations qui nous submerge, et à développer ces capacités cognitives et critique pour faire la part entre l'information utile et celle qui ne l'est pas. Car l'accès aux savoirs utiles et pertinents n'est pas une simple question d'infrastructures : il dépend de la formation, des capacités cognitives, d'une réglementation adaptée sur l'accès aux contenus.

Relier les populations à l'aide de tuyaux et de fibres optiques ne sert à rien si cette connectivité ne s'accompagne pas d'un développement des capacités et des efforts pour produire des contenus adaptés. Les technologies de l'information et de la communication (TIC), nécessitent encore le développement de nouveaux instruments cognitifs et juridiques si l'on souhaite en actualiser tout le potentiel.

PROPOSITIONS ET SUGGESTIONS

Le développement commence lorsqu'une population se donne les moyens de réfléchir sur son futur en cherchant un consensus sur des projets de société, et de mettre en place une mémoire collective, nécessitant une vision sociale autonomisante qui englobe la pluralité, l'inclusion, la solidarité et la participation.

Voyant qu'il est nécessaire que les intellectuels se déplacent indépendamment pour établir une société du savoir qui franchissent les frontières et les barrières entre les universités, d'où les efforts de recherche doivent être complémentaires, par la division du travail entre laboratoires qui permettront de limiter les redondances. La première exigence est un soutien financier non gouvernemental. D'autres exigences comprennent, par exemple, des visites et de la correspondance pour trouver des universitaires nationaux dévoués qui sont prêts à participer efficacement, une feuille de route soigneusement préparée pour les fonctions et activités, et la spécification des objectifs de la société. De telles solutions peuvent contribuer à freiner la fuite des cerveaux, phénomène qui affecte non seulement les étudiants mais aussi les enseignants-chercheurs. Il serait souhaitable que nos compatriotes exerçant dans les pays étrangers surtout dans les domaines de recherche universitaires et laboratoires qu'ils regagnent le royaume afin de participer au progrès et à l'innovation.

Sachant que l'information scientifique est perçue comme efficace lorsqu'elle est capable de mettre en œuvre une réponse sociale aux affaires publiques. Pour cette raison, ces informations doivent être crédibles, légitimes et pertinentes, et cela nécessitera de grandes doses d'agence humaine individuelle et collective, d'action collective dans le monde réel que nous devons entreprendre.

L'intelligence collective est identifiée comme un levier essentiel pour transformer durablement les organisations et fonder une performance durable.

Des éléments ou moyens pour faire émerger l'intelligence collective et les pratiques collaboratives sont divers, comme, la création et le suivi d'un jardin ou potager par les citoyens. Le choix d'un site ou terrain de la zone correspond aux secteurs naturels et forestiers proche rassemblant la population de la commune reste à traiter en priorité. Puis on dispose certainement des graines végétales à partir des fruits et légumes consommés par chaque famille, cela nécessitera simplement une collection individuelle de ces ressources gaspillées, ainsi que, chaque famille participante veillera à sa production toute en bénéficiant des conseils essentiels sur la culture botanique. Tandis qu'on réussira à valoriser et à mettre en commun, la diversité des individus, de leurs savoirs, de leurs expériences, de leurs compétences et de leurs idées, toute en inculquant le bon sens de la patience, et du partage. Le fait que cet investissement soit exercé, les habitants verront le fruit de leurs ouvrages durable, qui conte une histoire.

Le développement de l'intelligence collective au sein des organisations contribue pour beaucoup à l'engagement des collaborateurs vers une meilleure acceptation et compréhension de leur niveau de responsabilité. Pour retrouver l'intelligence collective, il importe d'écarter tous les effets pervers qui pourraient affecter les organisations, les interactions et l'information. Toutefois, l'hypothèse la plus importante relative au travail collaboratif est que chaque acteur doit avoir des activités orientées vers les autres pour contribuer à un résultat collectif qui est autre chose que la somme des résultats individuels.

La décision de participer au partage du savoir suppose cependant que certaines conditions soient remplies, l'une des plus essentielles étant que les individus participant à la communauté de partage puissent avoir confiance dans les informations échangées. Face à la tendance puissante qui pousse actuellement vers une réduction radicale du domaine public, il importe de rappeler que, justement, les conceptions et pratiques du partage du savoir sont sans doute les seules à même de permettre de trouver un équilibre entre la protection des droits de propriété intellectuelle et la promotion du savoir (ou de l'information) appartenant au domaine public.

L'intégration des humains conduit à deux nouvelles dimensions : l'adaptation à la nature et l'inclusion dans les décisions économiques.

L'humanité circulaire vise à étendre la notion de « pensée circulaire » à la dimension sociale : là où les déchets sont considérés comme un concept mal conçu dans le domaine économique, la pauvreté est également considérée comme une notion mal conçue dans le domaine social.

Aborder les dimensions sociales de l'équité sociale, de l'inclusivité et de la diversité en appliquant cette nouvelle pensée est considéré comme une condition fondamentale pour parvenir à l'alignement avec les cycles naturels.

Des approches d'expérimentation et de recherche qui sont collaboratives, participatives et dépendantes du contexte seraient des voies appropriées pour aller de l'avant. L'inclusion d'un système d'indicateurs combinés dans les interventions pratiques, par exemple par le biais de l'aide publique au développement et d'autres programmes de coopération ou d'initiatives de recherche-action participative, peut fournir à la fois des expériences pratiques et des preuves que cette approche proposée fonctionne ou non.

Une telle prise de conscience de la richesse des savoirs disponibles exige une mobilisation de tous les acteurs de la société. Elle ne saurait se limiter à l'identification de ce qu'il est convenu aujourd'hui de reconnaître comme des « savoirs locaux » ou des « savoirs traditionnels », à des fins de mise en valeur ou de préservation spécifique. Les sociétés du savoir ne mériteront vraiment leur nom que si le plus grand nombre possible d'individus peuvent devenir producteurs de savoir et ne demeurent pas simplement consommateurs du savoir actuellement disponible. Sachant que tout homme productif n'est pas forcément épanoui mais tout homme épanoui est forcément productif.

C'est ensemble et de concert que les différents acteurs doivent décider des modèles qu'ils souhaitent retenir pour leur développement. L'essor des futures sociétés du savoir devrait donc être favorisé par de nouvelles formes institutionnelles, conférences des citoyens, débats associant les décideurs, les parlementaires, le secteur privé et la société civile.

Références

- ABERKANE, I. (2018). Comment libérer et muscler votre cerveau ? 82^e rencontre du CERA .
- CAUSSE, M. (2015). Le cerveau au travail : Optimiser la Performance Humaine par la Neuroergonomie.
- ELMANDJRA, M. (1990). Futurs du monde islamique étude du futur : nécessités, réalités et horizons.
- Lucie Campos, D. F. (2005). Vers les sociétés du savoir. UNESCO.
- Patrick Schröder, A. L. (2020). Making the circular economy work for human development. *Resources, Conservation & Recycling*, 7- 8.
- Rongxing Guoa, K. Y. (2020). Explaining the human and cultural puzzles: A new development theory. *Technological Forecasting & Social Change*.
- TRAORE, O. (s.d.). Intégrer la culture de l'apprenance ou disparaître.